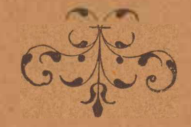
UTILITÉ

DE

LA MÉDIUMNITÉ

PAR

ISMALA



PARIS
BUREAUX DE LA *REVUE DE LA FRANCE MODERNE*
39, BOULEVARD DES CAPUCINES, 39

1897

UTILITÉ

DE

LA MÉDIUMNITÉ

PAR

ISMALA

EXTRAIT DE LA *REVUE DE LA FRANCE MODERNE*

ANNÉE 1897

PARIS

BUREAUX DE LA *REVUE DE LA FRANCE MODERNE*

39, BOULEVARD DES CAPUCINES, 39

—

1897



Utilité de la Médiumnité

Pour communiquer avec les Esprits, nous avons tous besoin de *médiums* (intermédiaires).

La Médiumnité constitue le lien qui permet la communication entre les deux mondes — celui des vivants — et celui des Esprits qui ont quitté la terre.

Tous les principes, toutes les forces de la nature sont médiumniques. La médiumnité, en dehors du Spiritisme, se retrouve partout, dans toutes les phases, dans tous les attributs de l'existence, dans tout ce qui est mouvement. Elle est universelle. La lumière solaire nous est transmise à travers l'éther de l'espace — l'électricité à travers le fil télégraphique. Les bateaux à vapeur seraient inutiles sans l'intermédiaire de l'eau qui les porte d'un point à un autre. Les rivières coulent entre les vallées sans lesquelles elles s'étendraient sur les terres avoisinantes. Le sang circule à travers les veines et les artères. Le cerveau transmet les pensées. Tous nos organes, tous nos sens, toutes nos facultés sont des agents de vie, d'affection et de pensées.

Toute chose se manifeste au moyen d'un point d'appui sans

lequel elle s'écroulerait. Pour le Spiritisme, le point d'appui est la médiumnité humaine.

Dans la présence des mediums, il se produit des phénomènes spirites qui sont nécessaires pour la découverte des Vérités spirituelles, de même que les faits répétés sont nécessaires pour l'avancement des découvertes scientifiques.

Tout ce que nous savons sur l'existence future nous a été révélé par les Esprits au moyen des médiums.

Quelques écrivains, traitant de la Philosophie Spirituelle, ont énuméré sept phases, d'autres, vingt-quatre phases différentes de médiumnité; autant dire sept cent ou vingt-quatre mille. La vérité est une, mais elle se manifeste différemment à travers les organisations diverses. Donc, la médiumnité est aussi multiforme que les variétés de condition et de relation. La médiumnité, comme l'inspiration, est en même temps générale et spéciale. Les Esprits sont en rapport avec l'atmosphère spirituelle qui les environne ; les forces magnétiques réunies qui montent de la terre les impressionnent et leur font comprendre les besoins du moment.

Ils y répondent en envoyant les inspirations célestes, qui élèvent le niveau de l'humanité, tout comme le soleil attire et développe les floraisons de toute la nature.

En réalité les manifestations médiumniques sont graduées d'après la structure qui constitue l'organisme individuel. Chaque personne est entourée d'une sphère électrique (ou *Aura*) composée d'émanations fournies par son corps et même par chaque organe; chaque faculté du cerveau produit une radiation distincte. C'est par ces radiations que les Esprits et les clairvoyants mesurent l'état mental d'une personne. La sphère spirituelle de l'homme émane des substances les plus éthérées et les plus vitales de son être.

Quand la sphère électrique domine dans l'*Aura*, plutôt que les radiations matérielles, les Esprits peuvent s'en emparer pour produire les phénomènes physiques. Si, au contraire, la sphère spirituelle l'emporte, le médium peut se développer intérieurement, le sixième sens se forme, l'intuition des choses spirituelles devient facile, et les Esprits peuvent s'approcher et communiquer avec celui dont la sphère est en harmonie avec la leur.

La médiumnité, comme le dit si justement le Dr Peebles, peut se classer en trois divisions générales :

I. Médiumnité physique.
II. Médiumnité psychologique.
III. Médiumnité d'inspiration.

Par médiumnité physique, on comprend les coups frappés, les tables tournantes, l'écriture mécanique, les mouvements spasmodiques, le transport d'objets sans contact, la lévitation, etc.

Ces effets physiques attirent l'attention des investigateurs, ils sont convaincants, car chacun peut les voir.

La médiumnité psychologique comprend : les rêves, les visions, les transes, la clairvoyance, la peinture et les dessins spirites, les découvertes de trésors, de mines, de sources, les improvisations poétiques et musicales, etc.

La médiumnité d'inspiration comprend les inventions, les impressions, les intuitions, les prophéties, la communion avec les Intelligences supérieures du Ciel, etc.

Toutes ces médiumnités si différentes les unes des autres peuvent se développer plus ou moins parfaitement, suivant la direction que l'on prend. Quelques personnes sans ambition se contenteront éternellement de balbutier avec leurs Guides par les pieds d'une table. Comme ils sont en retard ! ils demeurent dans un coin étroit, quand ils ont tout un vaste domaine à explorer. En effet, combien de routes pourraient-ils prendre pour entrer plus vite en communication avec les Esprits.

Pour éviter ces retards ennuyeux, il faut être bien dirigé dès les débuts, et ne pas se rebuter quand les premiers essais ne réussissent pas. Pour avoir des phénomènes promptement, on forme généralement des cercles spirites qui, pour bien faire doivent être organisés d'après des principes scientifiques.

La pile voltaïque, construite de plaques de cuivre et de zinc alternées pour produire le fluide galvanique, donne l'idée de disposer ainsi les courants humains, en plaçant une personne positive à côté d'une personne négative, on obtient ainsi de meilleurs résultats.

Si on forme la chaîne, les forces magnétiques sont concen-

trées plus rapidement. Une fois le cercle Spirite formé on ne doit pas admettre des intrus; les conditions doivent rester toujours les mêmes, c'est ainsi que l'on obtiendra les meilleurs résultats.

L'esprit des personnes doit être passif, les aspirations élevées, on doit désirer la révélation de la vérité dans une attitude patiente et recueillie.

Au bout de quelques réunions ainsi formées, les personnes ayant une médiumnité quelconque, l'auront développée et elles pourront communiquer avec leurs Esprits-guides, sans être obligées de se réunir dans ces cercles. Chaque personne sera devenue indépendante par sa médiumnité personnelle et elle continuera à avancer dans la voie du progrès selon ses capacités et sa persévérance.

Beaucoup de médiums sont poussés à s'instruire par les Esprits qui les dirigent; leur pouvoir se développe extraordinairement, de remarquables phénomènes ont lieu par leur intermédiaire, et bien des personnes sont ainsi amenées à s'occuper de Spiritisme. Quelques uns ont une grande mission à accomplir; souvent c'est malgré eux qu'ils sont obligés de s'exécuter, car une force supérieure les dirige. Nous avons déjà parlé de plusieurs grands médiums. Cette fois nous rapportons comme exemple la médiumnité de Jean Hillaire, de Sonnac. Les détails ont été recueillis et publiés par M. Auguste Bez, d'après le récit de témoins oculaires. Voici comment Hillaire devint Spirite :

« Un exemplaire du *Livre des Esprits*, par Allan Kardec, fut donné à M. Berthelot, propriétaire à Sonnac. Le titre original de cet ouvrage attira la curiosité de cinq ou six amis de son heureux possesseur ; c'étaient des incrédules, des *esprits forts*, ils se promirent de bien rire en lisant tous ensemble ce livre nouveau. Au fur et à mesure qu'ils avançaient dans leur lecture, leur raison s'éclairait. Quinze jours ne s'étaient pas encore écoulés, qu'ils avaient compris toute la portée de cette philosophie nouvelle.

L'ouvrage n'était pas fini qu'ils étaient Spirites, ardemment convaincus de la théorie spirite. Ils firent des séances d'expérimentation chez les uns et chez les autres, sans grande réussite. On se moquait d'eux, on les traitait de fous. Parmi les

rieurs les plus forcenés de Sonnac, on remarquait Jean Hillaire qui se moquait de leur crédulité.

Le 10 février 1863, une réunion eut lieu au hameau de la Métairie, près Sonnac. Hillaire l'apprit par hasard, car les réunions étaient tenues secrètement depuis peu. Le temps était affreux, le vent soufflait avec fureur, Hillaire était en proie à une agitation fébrile, il se sentait poussé par une force intérieure à aller à cette séance, il lui semblait entendre une voix intérieure criant sans cesse « marche, marche, brave le froid, brave les éléments en courroux, marche, cours à la Métairie », et, malgré sa femme, malgré la pluie, il partit pour la séance Spirite, il ouvrit la porte de Renaud et surprit vivement les assistants. Le calme remplaça bientôt l'agitation causée par son arrivée.

Invité par les autres à essayer sa médiumnité, Hillaire s'assit près de la table et prit un crayon. Aussitôt sa main fut saisie de convulsions épouvantables, de mouvements impétueux et sans la moindre régularité ; il barbouillait du papier avec une vitesse telle que les assistants étonnés suspendirent leurs propres travaux pour admirer ce phénomène étrange. Peu à peu, l'agitation se calma, les mouvements devinrent moins désordonnés, le crayon traça des jambages d'abord, puis des mots, puis des phrases courtes. La main s'arrêta enfin ; Hillaire ne doutait plus ; il était médium lui-même. Il sentait que sa main obéissait à une volonté autre que la sienne ; il sentait une force supérieure qui dirigeait ses mouvements, il ne pouvait plus nier la réalité des faits Spirites.

Dès ce moment, il fut l'un des plus assidus du petit groupe. Sa conversion fit sensation dans le village. Hillaire avait ri, il vit rire de lui. Cependant sa médiumnité se développait sans cesse. Après quelques séances, il obtenait des communications intelligibles écrites mécaniquement, un peu difficiles à lire.

Bientôt on fit des évocations ; les esprits évoqués répondirent à l'appel et donnèrent des preuves de leur identité.

Des séances suivies eurent lieu chez M. Berthelot avec Hillaire, ils obtinrent des communications avec les Esprits, Hillaire, père du médium, et Jean Bonnet, père de Mme Berthelot.

Peu de temps après, le médium Hillaire obtint un spécimen

d'écriture directe sur un papier placé à cet effet dans sa chambre. Il attendit plusieurs jours ce phénomène que les Esprits avaient annoncé; les Esprits demandèrent des prières afin d'avoir la permission et l'aide d'Esprits supérieurs pour accomplir ce que l'on désirait. Un soir, Hillaire, couché, entendait un grattement sourd partir de la table sur laquelle était le papier. Il se leva, alluma une chandelle et vit quelques mots écrits au crayon sur le papier. Au matin, il alla porter à la famille Berthelot le précieux papier qui était signé de l'Esprit Bonnet. On compara l'écriture avec celle des lettres que l'Esprit avait écrites en son vivant, elle était identiquement pareille. La joie de tous fut immense, d'avoir reçu cette belle preuve.

Au mois de mai, Hillaire commença à voir les Esprits autour de lui; le premier qu'il aperçut fut Jean Bonnet sur la route, en plein jour, il le décrivit exactement à M. Berthelot, qui marchait avec lui. Cette vision fut suivie de bien d'autres. Pendant plusieurs mois, il ne se passa pas de jours sans que quelque Esprit se montrât à Hillaire qui devenait un excellent médium-voyant. Il faisait la description des Esprits qui se présentaient; s'ils avaient quelque chose à dire, ils le faisaient écrire mécaniquement.

Plus tard, Hillaire eut des *apports* de différentes sortes; en somme, on voit qu'il avait une médiumnité exceptionnelle qui augmentait sans cesse. Le nombre des spirites s'accrut considérablement dans le village et aux environs, en voyant tous ces prodiges.

Hillaire, persuadé que rien ne lui était impossible, pourvu qu'il fût aidé par les Esprits, leur demanda avec instance de produire quelques phénomènes physiques tels que bruits, coups frappés, balancement de meubles; déjà quelques légers bruits s'étaient fait entendre, mais ils n'étaient pas assez forts pour satisfaire Hillaire qui insistait toujours. Les Esprits lui réservaient une leçon. Un soir qu'il avait donné une séance à Sonnac, il resta couché, seul dans sa maison. Sa femme et son enfant habitaient un hameau voisin où il avait dû s'installer depuis quelque temps pour ses affaires. Il ne restait qu'un lit et des vieilles chaises dans sa chambre. Il appela les Esprits : « Seul, dit-il, je ne crains pas que le tapage, si toutefois il s'en produit, puisse déranger qui que ce soit. Bons Esprits, je vous

en supplie, accordez-moi des manifestations physiques remarquables. »

A peine avait-il prononcé ces paroles que des coups plusieurs fois répétés et très forts se firent entendre dans le grenier, au-dessus de sa tête. Il prit sa lumière, grimpa à l'échelle qui conduisait à son grenier et procéda à de minutieuses recherches; n'entendant plus rien, il voulut redescendre, mais à peine eut-il mis le pied sur le premier échelon, que l'échelle se mit à tourner sur elle-même avec une vitesse épouvantable; il fut violemment renversé, se releva aussitôt et chercha à arrêter le mouvement de l'échelle.

Tous ses efforts furent vains; elle lui glissait des mains et tournait sur elle-même avec une rapidité croissante. Des coups frappés retentissaient de tous côtés et toujours augmentaient de violence. Malgré tout son courage, malgré sa conviction ardente, Hillaire eut peur.

Quand l'échelle fut arrêtée, il se hâta de descendre dans sa chambre. Il voulut reprendre courage, mais les coups frappés, accompagnés de craquements épouvantables redoublèrent au grenier. Il ne put y tenir et sortit de sa maison, il se mit à travailler en attendant le jour, car le repos lui était impossible; craignant le ridicule, il eut peur d'avouer qu'il avait été terrifié et ne parla pas de son aventure. Mais les Esprits voulaient que ce fait fût dévoilé afin que la leçon profitât à tous. A la réunion suivante, qui eut lieu chez M. Berthelot, Hillaire fut endormi par les Esprits, il se mit à leur parler ainsi : « Oh! bon Esprit, que me voulez-vous? Pourquoi me prenez-vous ainsi par la main? Vous me dites de vous suivre, où donc me menez-vous?... Vous me dites de ne pas douter de vous, je vous suis. » Il se leva alors et, suivi de tous les assistants, se rendit à sa maison, il ouvrit la porte, tous ses amis entrèrent après lui. Il prit un crayon, du papier, tomba à genoux et écrivit ces mots : « Priez, mes amis, priez, afin que Dieu permette aux bons Esprits de m'assister et qu'il éloigne les mauvais dont les inspirations pourraient nous nuire. » Tous firent une prière fervente.

Bientôt Hillaire se releva et s'adressant toujours à l'Esprit qu'il voyait près de lui, s'écria : « Oh! cher Esprit, où voulez-vous encore me conduire? Plus haut... mais où donc? » Disant

ces mots, il gravit l'échelle qui conduisait au grenier. Tous ses amis montèrent à sa suite, et trouvèrent Hillaire à genoux et semblant serrer quelqu'un avec effusion dans ses bras! C'était l'Esprit de son enfant qui lui parlait pour la première fois. La petite était morte depuis plusieurs années. Hillaire fut très ému et remercia Dieu de la faveur qui lui était accordée.

Tout d'un coup, Hillaire aperçut, dans un coin du grenier plusieurs Esprits qui avaient l'air tout honteux, tout embarrassés, et cherchaient à se cacher. Il demanda des explications à l'Esprit qui l'avait guidé : « Pourquoi, lui dit-il, ces Esprits ne sont-ils pas avec nous? Pourquoi ont-ils l'air tout honteux ? « Vous me dites de ne pas m'en préoccuper, pourquoi donc? « C'est parce qu'ils ne se plaisent que dans le mal ! dites-vous ! Ce sont donc des mauvais Esprits? Oui, mais alors, ils sont bien à plaindre! Ils ont l'air bien malheureux ; l'Esprit répondit : « Ils subissent la peine de leurs fautes. Ils souffrent de se voir démasqués! Ils voudraient se dérober aux regards, mais ils ne le peuvent. Ce sont eux qui t'ont fait peur l'autre nuit. » « Oh ! les méchants! Dieu les punira. Mais pourquoi ne me font-ils pas peur aujourd'hui! C'est parce que les bons Esprits exercent sur toi leur puissante influence et te préservent des atteintes des mauvais. Sois bien persuadé que si tu nous avais appelés à ton aide, si, au lieu de chercher à lutter avec tes seules forces, tu avais eu recours à la prière, ce qui t'est arrivé ne leur aurait pas été permis. »

Hillaire était toujours dans le sommeil magnétique et son Esprit guide donna une instruction très détaillée, par sa bouche, aux personnes présentes. Il insista sur les dangers auxquels on s'expose en faisant aux Esprits des demandes inconsidérées et qui n'ont pour but que la pure curiosité, lorsqu'il ne s'y mêle pas un sentiment d'orgueil ; il leur fit comprendre que Dieu permet alors aux Esprits légers de se déchaîner sur les évocateurs imprudents qui, presque toujours, sont cruellement mystifiés. »

Cette leçon fit une impression profonde sur tous ceux qui eurent le bonheur de l'entendre. Depuis cette époque, Hillaire, à qui l'on avait tout raconté à son réveil, n'a plus rien demandé aux Esprits. Instrument docile et extrêmement malléable, il s'est prêté aux manifestations qu'ils ont bien voulu produire

par son intermédiaire et, certes, il en a obtenu d'assez variées et d'assez nombreuses pour démontrer tout ce que peuvent les âmes dématérialisées, lorsqu'il leur est permis d'agir sur les fluides qu'elles combinent avec tant de facilité.

On voit par les faits que nous avons cités que la médiumnité de Jean Hillaire était fort intéressante.

Nous devons savoir gré à M. Bez de s'être fait l'historien de ce medium remarquable ; et nous pouvons dire avec lui « Marche, marche droit vers le but, ne crains rien ; la vérité dissipera l'erreur, la lumière dispersera les ténèbres et brillera un jour, radieuse, éclatante, inextinguible pour éclairer l'humanité ».

Ces paroles doivent rester gravées dans l'esprit de tous les médiums qui combattent le bon combat pour établir l'union entre le présent et l'éternité !

P. S. Nous avons reçu un livre nouveau : *Dans le Sanctuaire*, de M. Van der Naillen. Ce livre de haute science fait suite au premier volume intitulé : *Dans les Temples de l'Himalaya*. Il est en vente à la Librairie Psychique, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

VERSAILLES, IMPRIMERIES CERF, 59, RUE DUPLESSIS.